
Le Pèlerin de Dieu

Allocution d'introduction

Mesdames et Messieurs, chers frères et sœurs,

C'est avec une immense joie que je vous rencontre aujourd'hui au sein de cette magnifique basilique de Marçay, pour cette conférence dédiée à la figure du Pèlerin de Dieu, saint Benoît-Joseph Labre. Par le biais de cette conférence, nous aurons le privilège d'explorer, ne serait-ce qu'en partie, les différentes facettes de la vie de ce saint extraordinaire.

Au cours de cette conférence d'une heure, après une brève présentation de saint Benoît-Joseph Labre. Nous aborderons un épisode peu connus de la vie du saint. Pour cela, nous allons nous transporter dans l'année 1771, dans les villes d'Andria, de Bari et de Santa Maria de Finibus Terrae...

Vous savez sans doute que saint Benoît-Joseph Labre est le saint patron des pèlerins, des mendiants et des sans-abri. Cependant, saviez-vous qu'il est également invoqué en Italie, en tant que saint patron des cordonniers et des prisonniers ?

Après une présentation du saint, ce sera sous la forme d'un récit où se mêlent harmonieusement les aspects spirituels et historiques indissociables de cette épopée que je vais aborder cette conférence sur le Pèlerin de Dieu.

« Nous allons maintenant voyager en compagnie du Pèlerin de Dieu » !..

PRESENTATION DU PELERIN DE DIEU

Benoît-Joseph Labre, surnommé le "*vagabond de Dieu*" ou "*Le pèlerin de Dieu*", est une figure singulière du monde chrétien.

C'est un "*Ch'ti*", un saint du Pas-de-Calais, un homme dont la vie témoigne d'une profonde dévotion et d'un attachement absolu à sa foi. Il est reconnu comme le Saint Patron des sans-abri, des célibataires, des pèlerins et des itinérants, mais

également celui des cordonniers dans un petit village italien. Sa vie, à la fois surprenante, dérangement et édifiante, illustre un amour incommensurable pour le Christ, le poussant à se détacher totalement des biens terrestres.

Né le 26 mars 1748 à Amettes, un village du Pas-de-Calais dans le Nord de la France, (***terres des Ch'tis***). Benoît-Joseph est le fils aîné d'une famille profondément pieuse comptant quinze enfants.

Dès l'âge de 16 ans, alors qu'il avait été envoyé chez un oncle curé en vue de devenir prêtre, il ressent un appel, celui d'être moine contemplatif.

Cette soif d'absolu deviendra le fil conducteur de sa vie. Il entreprend plusieurs tentatives pour rejoindre différents monastères, mais se heurte à des échecs en raison de sa jeunesse, de sa fragilité physique et des crises d'angoisse psychique qui ébranlent sa vocation.

Finalement, le 12 août 1769, à l'âge de 21 ans, il quitte définitivement le domicile familial avec la déclaration étonnante : "***Je vivrai de l'herbe des champs et de racines, comme les anciens ermites.***" Il essaie d'entrer à la chartreuse Notre-Dame des Prés de Neuville-sous-Montreuil, mais encore une fois, cela se solde par un échec. Il se dirige alors vers l'Allier pour rejoindre la grande abbaye cistercienne de Sept-Fons.

Le 11 novembre 1769, il prend l'habit religieux à l'abbaye de Sept-Fons et adopte le nom de "***Frère Urbain***". Cependant, même cette tentative de vie monastique échoue, et le 2 juillet 1770, le père abbé de Sept-Fons lui dit finalement :

"La Providence ne vous appelle pas dans notre communauté, suivez les inspirations de la grâce, Dieu vous veut ailleurs." Benoît-Joseph embrasse alors cet "***Ailleurs***" qui fut la route, vécue, non comme errance, mais comme une quête spirituelle et de rencontre du cœur des hommes. Pèlerin de Dieu, il parcourut l'Europe en tous sens.

De 1770 à 1777, Benoît-Joseph Labre parcourt inlassablement les chemins et les sanctuaires, préférant les chemins de traverse bien moins fréquentés pour entretenir sa communion avec Dieu.

Au cours de ces sept années, il parcourt près de 33 000 kilomètres à travers l'Europe, explorant l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Suisse et la Sicile. Sa conviction de faire la volonté divine ne faiblit jamais.

"Pour aimer Dieu, il faut trois cœurs en un seul" confie-t-il aux sœurs Fiordi de Fabriano en Italie, une phrase qui résume sa spiritualité.

En témoignant de sa foi, vêtu de haillons et portant une croix et un chapelet, il offre son aide aux plus démunis.

Vers la fin de sa vie, il retourne à Rome, où il trouve refuge dans les ruines du Colisée, passant ses journées en prière. Épuisé par sa vie d'errance, il décède le 16 avril 1783, un Mercredi saint, à l'âge de 35 ans.

Benoît-Joseph Labre, malgré sa vie atypique, incarne une sainteté profonde et authentique. Sa canonisation par Léon XIII le 8 décembre 1881 souligne l'importance de son exemple pour les générations futures, rappelant que la foi, l'amour pour Dieu et la compassion envers les plus vulnérables transcendent les frontières et les normes établies.

1 - Nous allons aborder un court extrait du récit issu de la tradition italienne plus connu sous le nom de **"La Strada del Mare", ou "La Route de la Mer de 1771"**.

ANDRIA – BARI – CASTRIGNANO DEL CAPO

L'action de l'histoire que nous allons aborder se déroule au Sanctuaire Sainte Marie des Miracles, situé à Andria. Il s'agit d'une dévotion mariale remontant à 1576.

**Vous allez sûrement me poser la question:
qu'est-ce que la "Strada del Mare"?**

"La Strada del Mare" "La Strada del Mare" constitue une période significative dans la vie du Pèlerin de Dieu, débutant à la suite de son premier séjour de 9 mois à Rome. En mai 1771, lors de cette même année, il entame son second voyage en direction de Lorette. En chemin, il fait escale dans le village de Fabriano, où il réside durant 3 semaines jusqu'au 27 juin 1771. En août 1771, il parvient enfin à Lorette, où il demeure jusqu'au 16 septembre 1771.

À la conclusion de son séjour à la **"Santa Casa"**, il décide de longer le littoral de la mer Adriatique. Pendant plusieurs mois, il traverse successivement diverses villes et villages le long de cette côte, vivant des expériences intenses qui laisseront une empreinte profonde dans sa vie en tant que Pèlerin de Dieu. Cette période sera désignée par les biographes italiens comme **"La Strada del Mare"**, en français la route de la Mer de 1771.

L'histoire débute en la ville d'Andria, Benoît-Joseph Labre a 23 ans. C'était à la fin du mois d'octobre. Cheminant le long de la côte Adriatique, il erre, selon sa coutume, de basiliques en églises et de fermes en villages. Dans un premier temps, son dessein le menait jusqu'à Naples, mais ses intentions changèrent. Affaibli par la rigueur de son austérité alimentaire, qu'il observait au quotidien, au mépris de sa santé, il prit la résolution de s'attarder quelques jours dans les contrées alentour. Il arpenta les campagnes environnantes ainsi que la cité d'Andria, établie à soixante kilomètres de Bari. Cette cité abrite un sanctuaire renommé, voué à la "**Santa Maria Dei Miracoli**". un lieu de pèlerinage important qui attirait de nombreux fidèles.

- **« Cette époque de 1771 marque les tout débuts de ses grands pèlerinages. »**
- **Un pèlerinage Marial existant depuis le 17e siècle.**

Benoît-Joseph Labre se distinguait des autres pèlerins. Sa mobilité n'avait rien d'exceptionnel car il parcourait les principaux sanctuaires chrétiens, fréquentés également par la population vagabonde composée de milliers d'hommes et de femmes qui, plus ou moins temporairement, adoptaient l'identité de pèlerins sur les routes d'Europe.

- Ce qui le différençait, c'était son comportement tout à fait singulier.
- Son humilité et son exigence le poussaient à fuir les honneurs et l'admiration des gens.
- Une certaine aura bienveillante émanait de lui au quotidien, comme en témoignaient certains observateurs lors de son procès en béatification à Rome.

Dans les villes de Bari et surtout d'Andria, il passa suffisamment de temps pour marquer de son empreinte l'histoire de ces lieux. Sans aucun doute, il aurait pu passer inaperçu si sa particularité n'avait pas attiré l'attention sur lui. Les témoignages de l'époque, consignés dans les annales de la ville d'Andria, décrivent ainsi sa présence :

- *"Sa tenue vestimentaire et son apparence complètement absorbée par une profonde intériorité, avec ses cheveux abondants rejetés en arrière, lui conféraient l'aspect d'un vagabond, mais on y décelait également une certaine noblesse émanant d'une douceur et d'une lumière indéfinissables. Ce qui frappait le plus dans son visage, c'était son regard lointain, tantôt pensif, tantôt présent, mais le plus souvent pensif. Son petit nez, son teint*

pâle, ses lèvres minces et blêmes, sa démarche lente, mais sans nonchalance, semblaient surréalistes pour quiconque le rencontrait pour la première fois".

La tradition qui va suivre fut relatée dans la biographie de l'Abbé Antonio Maria di Jorio en 1881. Grâce à l'acharnement d'un historien italien, M. Nicola Montepulciano, érudit et amoureux de l'histoire d'Andria, cette tradition inscrite dans les annales de la ville et de la basilique Santa Maria Dei Miracoli d'Andria a été redécouverte.

Cette relation historique qui dès 1786 fut confiée au Saint Siège en vue d'instruire le procès de béatification de Benoît-Joseph par le Chapitre de la cathédrale Santa Maria Assunta. Cette tradition est essentiellement fondée sur des faits témoignant de son passage à Andria et Bari.

Depuis son départ définitif de son village d'Amettes **le samedi 12 août 1769**, au cours de sa vie de pèlerin, Benoît-Joseph a été exposé mille fois à tous les dangers. Il en a parfois fait l'amère expérience, subissant des insultes, des coups et même des séjours en prison. Malgré les mésaventures rencontrées lors de ses voyages, il est resté imperturbable face à ce qui pouvait lui arriver. Habité totalement par une confiance quasi proverbiale en la Providence divine, il a poursuivi son chemin, et celle-ci l'a protégé à plusieurs reprises.

2 - La Charité d'Andria : le saint patron des cordonniers.

Dans la cité d'Andria, Benoît-Joseph Labre passait ses journées à sa manière, de l'aube jusqu'au crépuscule. C'est à la porte de l'abbaye bénédictine Santa Maria dei Miracoli qu'il recevait de la soupe et du pain pour se nourrir pendant son séjour. Certains soirs, il dormait sous les arcades de la basilique du sanctuaire. On le voyait fréquenter les églises, les chapelles et les cimetières de la ville. Partout où il allait, il inspirait les autres par sa douceur, sa charité, sa patience et sa foi. Tout au long de sa vie, il n'a jamais cessé de faire le bien. À ses yeux, la charité, un bien gratuit et désintéressé, était le devoir de tout chrétien.

Dans la cité d'Andria, où la piété du Pèlerin de Dieu se manifestait de manière quelque peu ostentatoire, il était inévitable qu'elle y trouverait son contraire.

Un jour, alors qu'il remontait l'une des rues de la cité, il fut la cible d'insultes de jeunes voyous qui se moquaient de ses longues prières et de ses contemplations

assidues. L'un d'eux, plus audacieux que les autres, s'approcha de lui non pas pour l'agresser, mais pour imiter sa démarche et ses gestes afin de le ridiculiser.

Cette petite bande de jeunes voyous, était soutenue par un certain Micheletto, encourageait leurs actions par des cris frénétiques et lançait des poignées de pierres. L'une d'entre elles, plus grosse que les autres et lancée par ce Micheletto, frappa très durement Benoît-Joseph Labre qui chancela.

Malgré cette blessure à la cheville qui saignait abondamment, le Pèlerin de Dieu ramassa la pierre, l'embrassa et la déposa contre un mur sans même se retourner.

- Pendant ce temps, un maître cordonnier du nom de Luigi Ricciardi, intrigué par l'agitation et les cris des enfants, sortit de son atelier par une petite porte donnant sur la rue.
- En observant la scène, il comprit rapidement ce qui s'était passé en voyant Benoît-Joseph saigner.
- En colère, le cordonnier se précipita au milieu des petits voyous, qui s'enfuirent à toute vitesse. Puis, il insista pour que Benoît-Joseph entre dans son atelier, mais celui-ci, arborant un visage serein, répondit :
- ***"Ce n'est rien, ne vous inquiétez pas, Maître !"***
- **"Rien maître ! rien pour moi ! Priez pour ce malheureux qui m'a frappé il en a tant besoin !"**

Cependant, le cordonnier persista, et Benoît-Joseph finit par céder.

Il s'assit sur un petit tabouret en bois à trois pieds et le cordonnier examina attentivement sa blessure.

L'entaille était profonde. Luigi nettoya la plaie, appliqua un onguent et banda la cheville. Avant que le saint pèlerin ne reparte, le cordonnier lui proposa un verre d'eau fraîche et l'accompagna à l'extérieur. Le saint pèlerin le remercia chaleureusement avant de reprendre sa route.

La charité d'Andria :

L'histoire à Andria aurait pu s'arrêter là, mais la Providence en avait décidé autrement. N'oublions pas qu'elle est toujours proche de Benoît-Joseph Labre.

Après ses mésaventures avec cette bande de voyous, il passa le reste de la journée à prier dans la cathédrale, aux pieds de la Madone. Lorsque le sacristain sonna l'heure de la fermeture à la tombée de la nuit, il se dirigea vers la "**via Arco Marchese**" et s'arrêta sous une arche (**aujourd'hui disparue**) pour y passer le reste de la nuit en prière.

Le lendemain, il souhaita visiter l'église **San Nicola** (Piazza S. Nicola à Andria), mais le sacristain, voyant ses vêtements déchirés et usés, au lieu de ressentir de la compassion, le chassa méchamment en lui donnant une gifle et en lui disant :

- "**Vaurien ! Va travailler puisque tu es jeune !!**"

Cependant, le chanoine du sanctuaire, l'Abbé Andrea Jannuzzi, témoin de la scène, réprimanda sévèrement le sacristain et s'approcha du pèlerin pour lui poser plusieurs questions.

Il apprit ainsi qu'il était français et qu'il visitait les sanctuaires à la recherche de sa voie spirituelle. Lui ayant demandé son nom, il avait répondu :

« **Je suis Benoît-Joseph d'Amettes au diocèse de Boulogne** ».

Convaincu d'avoir devant lui un véritable chercheur de Dieu, l'Abbé Jannuzzi, ignorant l'apparence extérieure de Benoît-Joseph (**vêtements en lambeaux, maigre et mauvaise hygiène**), perçut sa beauté intérieure, ainsi que la sainteté qui émanait de ce jeune homme au visage lumineux.

Observant l'état pitoyable de ses chaussures, le chanoine l'emmena avec lui et lui fit fabriquer une paire de chaussures adaptée aux voyageurs par le cordonnier de sa famille, le **cordonnier Domenico Garbetti**.

D'abord réticent à cette idée, Benoît-Joseph finit par accepter par souci d'obéissance à l'Abbé Jannuzzi.

Deux jours plus tard, le jeune Français revint chez le cordonnier pour récupérer les chaussures, mais au lieu de les enfiler, il les plaça dans sa besace misérable en remerciant chaleureusement son bienfaiteur.

Il avait décidé de ne pas porter de vêtements et chaussures neufs car cela allait à l'encontre du vœu de pauvreté qu'il avait prononcé à Assise. Par la suite, dans la "**Via San Bartolomeo**", il rencontra une femme pieds nus et lui dit avec compassion :

- **"Sœur, tu en as plus besoin que moi, prends ces chaussures."**

La femme, surprise de recevoir autant de la part d'un miséreux, pensa à vendre les chaussures car elle avait grand besoin d'argent. Cependant, elle les proposa sans le savoir à celui qui les avait confectionnées, c'est-à-dire au cordonnier Garbetti. Celui-ci s'exclama :

- **"Voilà ce qui arrive quand on fait du bien à des vagabonds."**

La femme, rougissant, répondit :

- **"Il ne me les a pas vendues, il me les a données par charité !**
- **et moi je les vends par nécessité !"**

Le cordonnier Garbetti, surpris et ému, raconta l'événement au chanoine Jannuzzi, qui, portant la main à son front, dit :

- **Je l'avais dit que ce jeune homme était un saint !**
- **Je l'avais clairement vu à travers son visage !**

L'Abbé Jannuzzi chercha Benoît-Joseph dans toute la ville et, après l'avoir retrouvé, le conduisit chez lui et demanda à sa sœur de lui préparer un repas pour qu'il reprenne des forces pendant son séjour à Andria.

Le lendemain, il ne se montra plus, le Pèlerin de Dieu avait disparu.

La ville d'Andria, qui avait été le théâtre des mauvais traitements infligés à Benoît-Joseph Labre au nom de Jésus, devint finalement fatale pour lui, car il commençait à recevoir les honneurs et les vénérationes qu'il cherchait à éviter.

L'histoire des chaussures, qui se répandit en quelques heures, lui valut l'admiration et l'estime de toute la ville. Cet épisode marqua un tournant dans la relation entre Benoît-Joseph et la communauté d'Andria. Il était devenu un symbole de compassion, de générosité et d'humilité. Les habitants le considéraient désormais comme un modèle de sainteté.

De nos jours, saint Benoît-Joseph Labre est honoré à Andria en tant que protecteur des cordonniers, "Il santo patrono dei calzolari". Cette reconnaissance

témoigne de l'influence durable qu'il a exercée sur la ville et de l'impact profond de son témoignage de vie.

La région des Pouilles est une terre riche en traditions folkloriques, qui fut autrefois le passage obligé des croisés se rendant en Terre sainte. Chacune de ses traditions est teintée de religiosité mêlée à la culture rurale typique. Le sanctuaire de la "**Madonna dei Miracoli**", qui avait la préférence de Benoît-Joseph, reflète cette culture. Situé sur la Piazza San Pio X et communément appelé "**Madonna di Andria**", le sanctuaire est composé de trois niveaux : la grotte, la chapelle de la crucifixion et la basilique supérieure. Dans la grotte se trouve une image de la Vierge à l'Enfant, considérée comme miraculeuse, couronnée de douze étoiles représentant les douze apôtres, avec le soleil à droite représentant le Christ et la lune à gauche représentant la Vierge elle-même.

Selon l'histoire, Luigi Ricciardi, le maître cordonnier qui l'avait défendu, soigné et restauré, est mort à l'âge de 102 ans. Jusqu'à ses dernières années, le cordonnier a vanté la douceur et l'humilité de cet étrange pèlerin, diffusant la tradition de sa vie parmi les habitants d'Andria. Il rappelait sans cesse cette parole de l'Évangile :

"Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense" (Matthieu 10:42).

D'autre part, Domenico Garbetti, le cordonnier qui lui avait fabriqué les chaussures et qui avait raconté l'histoire à l'Abbé Jannuzzi, a contribué à la reconnaissance de sa sainteté en témoignant lors du procès de béatification du Saint.

En revanche, Micheletto, le jeune téméraire qui avait blessé Benoît-Joseph Labre à Andria, décéda quelques jours plus tard...

Après ses aventures à Andria, Benoît-Joseph Labre se dirigea vers la ville de Bari. En chemin, de nombreuses fermes de cette région se vantaient d'avoir accueilli cet illustre invité. Les capucins de Rutigliano, dont l'église abrite un crucifix vénéré pour ses miracles, l'ont brièvement hébergé en tant que frère franciscain. En effet, il était cordigère de saint François. Les frères ont longtemps conservé le souvenir de son passage au "Monte dei Poveri".

(Rutigliano est un village situé à 20 km de Bari).

3 - La Charité de Bari : le saint patron des prisonniers.

À son arrivée à Bari le 31 octobre 1771, errant comme à son habitude à travers les dédales de ruelles étroites, Benoît-Joseph Labre fut accueilli à l'hospice des Pèlerins, où il demanda humblement un abri pour se reposer.

Par la suite, animé d'une ferveur indomptable, il passa beaucoup de temps à prier dans la basilique de San Nicola de Myra,. Du matin jusqu'au soir, il restait agenouillé devant l'autel de la Vierge de Constantinople ou devant l'autel de **saint Nicolas de Myre**, le grand évêque protecteur de la ville.

Son nom figure dans le registre de l'hospice des Pèlerins, où il fut accueilli le 31 octobre 1771.

A son arrivée, il avait déclaré :

- **"Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un abri pour trouver le repos nécessaire."**

Dans ce registre figure aussi cette anecdote suivante :

- ***La manière dont Benoît-Joseph Labre se recueillait rappelait les anges de marbre figés en acte d'adoration aux côtés du Tabernacle. Son dévouement à la prière était si intense qu'il attirait l'émerveillement des paroissiens de Bari. Les gens venaient en foule à la basilique pour le contempler et assister à ses prières. Sa voix douce, chaleureuse et harmonieuse se mêlait au chant latin lorsqu'il entonnait les psaumes, ajoutant à la beauté de la scène.***
- ***Depuis l'arrivée de Benoît-Joseph Labre à Bari, la basilique était constamment remplie de fidèles, jour et nuit, priant et chantant les louanges de Dieu. Sa présence et sa profonde vie intérieure touchaient les cœurs de nombreux paroissiens, qui se sentaient fascinés par son exemple de dévotion et de piété.***

Un jour, alors qu'il sortait de la majestueuse basilique, il passa près des barreaux de la prison, enchâssés dans les murs du palais municipal. Les plaintes déchirantes des malheureux détenus emplissaient l'air, leurs pleurs et supplications s'élevant vers les passants tels des cris désespérés. Ces lamentations s'enfoncèrent au plus profond de son être, ébranlant son cœur dans un tourbillon d'émotions.

- ***Ne possédant rien d'autre que sa pauvreté, le pèlerin de Dieu, se laissa guider par l'inspiration.***

- *Il s'agenouilla avec une dévotion sincère, déposant son chapeau sur le sol rugueux.*
- *Délicatement, il y déposa le crucifix qui reposait sur sa poitrine.*
- *Après une brève prière, les litanies de Lorette s'élevèrent de sa voix, enveloppant l'atmosphère de leur mélodie céleste.*
- *Les mots, prononcés avec une douceur et une clarté d'accent français, révélaient une longue habitude du plain-chant.*
- *Sa voix s'élevait et redescendait comme une vague d'harmonie, répandant son chant sacré dans les airs.*
- *L'enthousiasme suscité par ce geste rassembla autour de lui une foule de personnes, chacune d'entre elles déposant une pièce dans son chapeau.*

À la fin de cette longue récitation, le saint homme embrassa avec gratitude les dons récoltés, exprimant ainsi sa reconnaissance envers ces âmes généreuses qui avaient fait preuve de compassion. Puis, avec un cœur débordant de sollicitude, il partagea les fruits de cette aumône avec les paniers suspendus aux cordes des barreaux de la prison. Ces paniers précaires renfermaient les maigres possessions des détenus, symboles de leur existence déchu.

Selon la tradition, des larmes inondaient les joues de certains prisonniers. Ces larmes, témoins silencieux de leur détresse, se mêlaient aux chants du Pèlerin de Dieu, et résonnaient dans l'enceinte lugubre de la prison. Ils se répandaient tels des ruisseaux de gratitude, témoignant de l'impact profond qu'avait eu cet acte de générosité sur les cœurs endoloris.

Le jour suivant et celui d'après, le doux chant de Benoît-Joseph Labre s'éleva de nouveau, vibrant d'une voix chaleureuse et mélodieuse. Il prononçait des prières et des bénédictions, exprimant une gratitude profonde envers ces mains tendues qui, au nom de Dieu, avaient offert une part de leurs biens avec générosité. Sa foi fervente cherchait à révéler la présence divine, manifestée là où la Providence l'appelait à agir.

Les historiens italiens ont qualifié la foi de Benoît-Joseph Labre de recherche de la révélation de la présence de Dieu. Il est étrange de constater que la grâce divine ait choisi de se manifester à travers un pauvre indigent tel que Benoît-Joseph Labre. Cet homme modeste, qui donnait l'aumône aux nécessiteux, témoignait ainsi de son obéissance à la volonté de Dieu. Aux yeux des hommes, il affirmait que c'était le Christ lui-même qui agissait à travers lui...

Une attitude qui donne vie à cette parole de l'Évangile : "**Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est aux cieux**" (Matthieu 5:16).

Au matin du quatrième jour, Benoît-Joseph Labre quitta Bari et poursuivit son chemin. En traversant le village de Conversano, il s'arrêta pour rendre hommage à la Madone du lieu, une icône datant du XIII^e siècle, connue sous le nom de "Madonna della Fonte" (*protectrice de la ville*). Le prêtre Dom Domenico Iacobellis, curé de la paroisse, l'aperçut allongé sur les marches de la cathédrale, dans une profonde prosternation, et s'approcha de lui pour l'interroger.

Le saint était fiévreux et affaibli en raison du manque de nourriture. Le prêtre le conduisit chez lui et lui offrit un peu de nourriture. Ensuite, Dom Iacobellis s'efforça de lui trouver une chambre chez les sœurs cisterciennes, qui l'accueillirent, mais eurent du mal à le convaincre d'accepter le lit qui lui était réservé. Elles firent tout leur possible pour l'aider à retrouver la santé et à récupérer les forces qu'il avait perdues en raison de son austérité alimentaire extrême et prolongée. Pendant sa maladie, il exprima le désir de recevoir les sacrements de la pénitence et de l'Eucharistie. Le révérend Iacobellis, qui veillait sur lui, écouta sa confession avec une grande admiration, découvrant en lui une âme d'une pureté angélique et céleste.

Dès qu'il eut recouvré ses forces, Benoît-Joseph Labre manifesta son désir de reprendre sa vie de pèlerin, puis de se rendre en Terre sainte, à Jérusalem. Cependant, Dom Domenico Iacobellis, qui l'avait soigné, le dissuada de poursuivre ce projet par crainte qu'il ne compromette davantage sa santé. Obéissant comme toujours, Benoît-Joseph Labre aurait sans doute suivi les conseils de ce bon curé, mais cela restera à jamais un mystère...

Nous retrouvons sa trace dans la ville de "**Castrignano del Capo**" en novembre 1771, à l'extrémité sud de la péninsule italienne, au sanctuaire de "Santa Maria di Finibus Terrae", communément appelé aujourd'hui "Santa Maria di Leuca". Nous ne connaissons rien de son séjour en ce lieu.

(Seuls subsistent son nom et la date, témoins de son passage dans les registres du sanctuaire.)

Cependant, le sanctuaire a immortalisé son passage en dédiant l'un des autels de l'église au saint vagabond. Une immense peinture le représente priant à genoux, les mains jointes devant l'autel de la Madonna di Leuca. À ses côtés, les symboles du pèlerin : le bâton et le chapeau du vagabond.

Sur le côté gauche du tableau, deux anges font face au saint. Le premier porte une couronne de roses tandis que le second tient un parchemin portant l'inscription : "Advena sum et peregrinus", une phrase citant le verset de la Genèse, au chapitre 23 : "Je suis un étranger et un pèlerin". Ces mots furent prononcés par Abraham lorsqu'il se trouvait en terre étrangère, à Canaan, et qu'il demandait aux Hittites un sépulcre pour enterrer sa femme Sarah. Le tableau veut rappeler le passage du saint qui, en novembre 1771, vint de Bari pour rendre hommage à la "**Madonna di Leuca**". Datée de 1897, cette peinture est l'œuvre du peintre Pietro De Simone (1845-1920).

Dans la partie inférieure de l'autel, deux reliefs en marbre représentent les armoiries de Gennaro Maria Maselli (1834-1890), évêque d'Ugento de 1877 à 1890. La présence de "**San Benedetto Giuseppe Labre**" en 1771 souligne l'importance du sanctuaire de Leuca en tant que destination pour les nombreux pèlerins qui s'y rendent encore aujourd'hui...

La basilique Santa Maria de Finibus Terrae, "**fin de la terre**", fut fondée au début du 1er siècle par des moines et construite à l'endroit où, selon la tradition, l'apôtre Pierre aurait débarqué de Jérusalem avant de se rendre à Rome.

Le chemin du Pèlerin de Dieu, marqué par des rencontres providentielles, des actes de charité et une quête ardente de la présence divine, constituait chaque étape de sa vie. Sa dévotion humble et sa profonde piété inspiraient les cœurs généreux et continuaient de témoigner de la grâce de Dieu agissant à travers lui.

- Le Chemin de 1771 prend fin ici, sur les rives sacrées de Sainte-Marie de Leuca. La Madone, témoin de son passage et de ses prières, garde jalousement son secret...

La tradition italienne raconte et témoigne de ce Dieu transcendant qui a illuminé la vie de cet homme de foi. Son espoir, qu'il a partagé de sa naissance à sa mort,

a touché tous ceux qui ont croisé sa route. En Italie, personne n'a oublié "Il povero di Gesù Cristo, Benedetto Giuseppe Labre".

Ce bref séjour a suffi à ce pèlerin éminent pour marquer les esprits par sa foi et sa charité. Il a été vu dans toute la région et les habitants se vantent d'avoir eu pour concitoyen, ne serait-ce que pendant quelques jours, celui que l'on appelle "**Il Pellegrino di Dio, Benedetto Giuseppe Labre**",

le saint patron des cordonniers et des prisonniers.

- ("**il santo dei calzolari di Andria**")
- ("**Il santo patrono dei prigionieri di Bari**")

Pour conclure :

Mesdames et Messieurs,

Afin de conclure ce généreux récit issu de la tradition italienne plus connue sous le nom de "**la strada del mare del 1771, la route de la Mer de 1771**".

Cette histoire remarquable nous rappelle la puissance de la compassion, de la charité et de la foi inébranlable du Pèlerin de Dieu. Les aventures du Pèlerin de Dieu, saint Benoît-Joseph Labre, témoignent de son extraordinaire dévotion et de son amour inébranlable pour Dieu. Ses pérégrinations et ses rencontres marquantes ont façonné sa spiritualité et lui ont permis de toucher le cœur de nombreux croyants de son époque.

A Andria, Le lien entre Benoît-Joseph Labre et les cordonniers est profondément ancré dans l'histoire de la ville. Benoît-Joseph, à travers son acte de générosité envers une femme démunie, symbolisé par l'histoire des chaussures, est devenu leur protecteur et un symbole de charité.

A Bari, cette tradition de considérer Labre comme le protecteur des prisonniers s'est perpétuée au fil des générations par le dévouement et sa volonté de porter les fardeaux des autres.

Le Pèlerin de Dieu a été touché par la détresse des détenus qui languissaient derrière les barreaux de la prison locale. Leurs conditions de vie précaires et l'absence de compassion résonnaient profondément en lui. Elle est aussi un témoignage de la puissance de l'amour et de la capacité d'un individu à apporter l'espoir et la lumière même dans les endroits les plus sombres, rappelant que même dans les moments les plus difficiles, la foi et l'amour peuvent briser les chaînes de l'adversité.

Aujourd'hui encore, il reste une source d'inspiration pour ceux qui cherchent à approfondir leur vie spirituelle et à se rapprocher de Dieu. Les gravures et les

récits qui lui sont consacrés perpétuent son héritage et rappellent au monde l'importance de la sainteté et de l'influence spirituelle dans la société.

J'ajouterai pour terminer l'évocation de ces anciennes traditions que l'on croyait pour toujours oubliées comme appartenant à une autre époque.

Saint Benoît-Joseph Labre, le Pèlerin de Dieu en quête d'absolu, à l'itinéraire de vie choisi ou imposé par un destin providentiel. Labre était « Le Pèlerin de Dieu » venu d'un autre monde, qui avait décidé de trouver sa demeure dans l'espoir des Evangiles. Un chercheur de Dieu qui donne lieu encore aujourd'hui à un large débat, il reste et demeure un mystère insondable...

Je vous remercie de votre attention et je reste à votre disposition pour répondre à vos questions.

Frère Alexis, fl - *Basilique de Marçay, le 15 août 2023 - Jour de la Solennité de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.*

L'héritage du Pèlerin de Dieu : Cinq questions proposées par le conférencier

A. La Quête : Le Pèlerin de Dieu était bien plus qu'un simple vagabond ou un mendiant. Il était un pèlerin à la recherche de la vérité divine, porteur d'une foi ardente et d'une charité inconditionnelle. Son voyage à travers l'Italie, marqué par des rencontres providentielles et des épreuves, était en réalité une quête mystique. Chaque étape de son périple était un pas de plus vers la communion avec Dieu.

Quelle était la nature de la quête mystique de Labre selon vous ?

B. La Providence divine : L'histoire du Pèlerin de Dieu révèle la puissance de la Providence, toujours présente dans la vie de ceux qui se tournent vers elle. Malgré les épreuves et les maltraitements qu'il a subies, Labre a conservé une beauté intérieure lumineuse. Son visage rayonnait de la sainteté qui émanait de lui, même dans son apparence extérieure.

Qu'est-ce que c'est pour vous "la Providence divine" ?

C. La Charité : En refusant les honneurs et les vénération, Labre incarnait parfaitement le vœu de pauvreté qu'il avait embrassé à Assise. Sa générosité envers les plus démunis, symbolisée par le don des chaussures à une femme dans le besoin, révélait sa compréhension profonde du véritable sens de la charité.

C'est quoi pour vous "La charité" ?

D. Le Témoignage : Labre était un exemple vivant de la sainteté et de la fidélité à la voie de Dieu. Son séjour à Andria a marqué les esprits et a confirmé la perception de sa sainteté par ceux qui l'ont approché. Son impact durable sur la communauté témoigne de la puissance d'une vie vécue selon les principes évangéliques.

Qu'est-ce que c'est pour vous " Être témoin de l'évangile " ?

E. L'Appel de Dieu : Ainsi, l'histoire de Labre se déploie comme une œuvre littéraire et théologique, révélant les mystères de la foi, l'importance de la charité et l'influence de la Providence divine dans la vie des Hommes. C'est une histoire qui continue de résonner à travers les âges, rappelant à chacun la valeur de la sainteté et l'appel à suivre la voie de Dieu avec courage et humilité.

Dans vos vies, avez-vous déjà ressenti l'appel de Dieu ?

Prière :

"Le Pèlerin de Dieu"

Ô Pèlerin de Dieu,
toi qui as parcouru les chemins avec une foi ardente,
en toi brûlait la flamme de la charité, si pure et réconfortante.
À Andria, tu fis preuve d'une générosité sans pareille,
offrant tes chaussures à la pauvre âme qui s'en trouva émerveillée.

Pèlerin de Dieu,
ta compassion infinie s'étendit jusqu'aux prisonniers de Bari,
levant ton regard vers ceux qui étaient captifs, avec amour et clémence.
Tu étais leur défenseur, un rayon d'espoir dans leur obscurité,
ta présence rayonnait d'une charité inconditionnelle, teintée de vérité.

Pèlerin de Dieu,
enseigne-nous à partager avec humilité,
à offrir notre soutien à ceux qui souffrent en captivité.
Que ton exemple de générosité nous guide sur notre chemin,
et nous inspire à tendre la main aux prisonniers, sans distinction.

Accorde-nous, ô Pèlerin de Dieu,
la force d'aimer sans jugement,
de manifester la charité, source de réconfort et d'apaisement.
Que notre cœur s'ouvre à tous ceux qui ont besoin d'aide et de lumière,
et que notre amour envers eux reflète la présence divine sur cette terre.

Ô Pèlerin de Dieu,
nous te prions humblement aujourd'hui,
pour que ta charité et ta compassion inonde notre vie.
Guide-nous sur le chemin de l'amour et de la vérité,
et aide-nous à être des instruments de la bonté, en toute humilité.

Amen.

Frère alexis, fl

Méditation :

Le Pèlerin de Dieu est un symbole de foi, de générosité et de compassion. Il incarne l'esprit du voyage intérieur, parcourant les chemins de la vie avec une dévotion ardente envers Dieu.

En lui brûle la flamme de la charité, une flamme si pure et réconfortante. Son cœur déborde de compassion infinie, s'étendant même aux plus démunis et aux captifs. Il est un exemple vivant de don de soi, offrant ses propres chaussures à une âme pauvre, émerveillant ainsi ceux qui l'entourent.

Le Pèlerin de Dieu lève son regard vers ceux qui sont enchaînés, que ce soit par les barreaux d'une prison ou par les liens de la souffrance. Son amour et sa

clémence inconditionnels illuminent leur obscurité, leur apportant un rayon d'espoir et une présence bienveillante.

À travers son exemple de générosité, le Pèlerin de Dieu nous enseigne l'humilité et la compassion. Il nous invite à partager avec ceux qui souffrent en captivité, à leur offrir notre soutien sans distinction ni jugement. Sa charité devient un guide sur notre propre chemin, inspirant nos mains à tendre vers ceux qui ont besoin d'aide.

En suivant les traces du Pèlerin de Dieu, nous nous ouvrons à l'amour sans limites, à la véritable manifestation de la charité. Nous devenons des instruments de bonté, porteurs de réconfort et de lumière pour ceux qui en ont besoin. Chaque acte de compassion que nous posons reflète la présence divine sur cette terre.

Prions humblement pour que la charité et la compassion du Pèlerin de Dieu inondent notre vie. Demandons-lui de nous guider sur le chemin de l'amour et de la vérité, afin que nous puissions être des témoins de sa bonté en toute humilité.

Prenons un moment pour méditer sur le Pèlerin de Dieu, sur sa foi ardente, sa générosité sans pareille et sa compassion infinie. Que son exemple nous inspire à devenir des pèlerins nous-mêmes, à voyager intérieurement vers la découverte de notre propre relation avec Dieu, tout en étendant la main à ceux qui ont besoin de notre amour et de notre soutien.

Amen.

Frère Alexis, fl

"Il Pellegrino di Dio"

O Pellegrino di Dio,
tu che hai percorso le strade con una fede ardente,
in te ardeva la fiamma della carità, così pura e confortante.
Ad Andria hai dimostrato una generosità senza pari,
offrendo le tue scarpe all'anima povera che ne fu meravigliata.

Pellegrino di Dio,
la tua compassione infinita si estese fino ai prigionieri di Bari,
alzando lo sguardo su coloro che erano in catene, con amore e clemenza.
Tu eri il loro difensore, un raggio di speranza nella loro oscurità,
la tua presenza risplendeva di una carità incondizionata, colorata di verità.

Pellegrino di Dio,
insegnaci ad essere umili nel condividere,
a offrire il nostro sostegno a coloro che soffrono in prigione.
Che il tuo esempio di generosità ci guidi lungo il nostro cammino,
e ci ispiri ad tendere la mano ai prigionieri, senza distinzioni.

Concedici, o Pellegrino di Dio,
la forza di amare senza giudicare,
di manifestare la carità, fonte di conforto e tranquillità.
Che il nostro cuore si apra a tutti coloro che hanno bisogno di aiuto e luce,
e che il nostro amore per loro rifletta la presenza divina su questa terra.

O Pellegrino di Dio,
ti preghiamo umilmente oggi,
affinché la tua carità e compassione inondino la nostra vita.
Guidaci lungo il sentiero dell'amore e della verità,
e aiutaci ad essere strumenti di bontà, con umiltà.

Amen.

Fratello Alessio, fl

Merci à Solange B. pour la traduction en italien.

Meditazione :

Il Pellegrino di Dio è un simbolo di fede, generosità e compassione. Incarna lo spirito del viaggio interiore, percorrendo i sentieri della vita con una devozione ardente verso Dio.

In lui arde la fiamma della carità, una fiamma così pura e confortante. Il suo cuore trabocca di compassione infinita, estendendosi anche verso i più bisognosi e i prigionieri. Egli è un vivo esempio di abnegazione, offrendo le proprie scarpe a un'anima povera, meravigliando così coloro che lo circondano.

Il Pellegrino di Dio alza lo sguardo verso coloro che sono incatenati, che siano le sbarre di una prigione o i legami della sofferenza. Il suo amore e la sua clemenza incondizionati illuminano la loro oscurità, portando un raggio di speranza e una presenza benevola.

Attraverso il suo esempio di generosità, il Pellegrino di Dio ci insegna umiltà e compassione. Ci invita a condividere con coloro che soffrono in cattività, offrendo il nostro sostegno senza distinzioni né giudizi. La sua carità diventa una guida lungo il nostro cammino, ispirando le nostre mani ad allungarsi verso coloro che hanno bisogno di aiuto.

Seguendo le tracce del Pellegrino di Dio, ci apriamo all'amore senza limiti, alla vera manifestazione della carità. Diventiamo strumenti di bontà, portatori di conforto e luce per coloro che ne hanno bisogno. Ogni atto di compassione che compiamo riflette la presenza divina su questa terra.

Pregando umilmente affinché la carità e la compassione del Pellegrino di Dio inondino la nostra vita. Chiediamo che ci guidi lungo il sentiero dell'amore e della verità, affinché possiamo essere testimoni della sua bontà con umiltà.

Prendiamoci un momento per meditare sul Pellegrino di Dio, sulla sua fede ardente, la sua generosità senza pari e la sua compassione infinita. Che il suo esempio ci ispiri a diventare pellegrini noi stessi, a viaggiare interiormente alla scoperta della nostra relazione personale con Dio, mentre tendiamo la mano a coloro che hanno bisogno del nostro amore e sostegno.

Amen.

Fratello Alessio, fl

Merci à Solange B. Pour la traduction en italien.

Aucun droit réservé pour ce texte de conférence :

“Les paroles et les écrits sont libres comme pouvait l’être saint Benoît-Joseph Labre”

La parole, lorsqu'elle est prononcée, peut voyager à travers l'air et atteindre les oreilles de ceux qui l'écoutent. Elle permet d'exprimer des émotions, de partager des connaissances et de communiquer des idées. De la même manière, l'écriture, sous forme de lettres, de livres, d'articles ou de messages, peut être transportée sur des supports physiques ou numériques et circuler dans l'espace et le temps.

L'idée de témoignage souligne également l'importance de la parole et de l'écriture en tant qu'outils de préservation de l'histoire et des expériences humaines. Les témoignages peuvent documenter des événements, des rencontres et des émotions, et servir de preuves ou de mémoire collective pour les générations futures.

En somme, cette phrase évoque la portée universelle de la parole et de l'écriture, soulignant leur capacité à connecter les individus et à préserver le savoir. Elle rappelle également la responsabilité qui accompagne l'utilisation de ces moyens de communication, car ils peuvent influencer, informer et inspirer ceux qui les reçoivent.

Texte de conférence libre de droits, pour en faire un usage non commercial et les utiliser à des fins pédagogiques et historiques.

Frère Alexis, fl